L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 31 DECEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennis,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 31 DECEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On n'abonne aucun, à la semaine, avec les portiers.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE UN JOUR.

Par le shérif, à son entrepôt rue Ste Anne, près Chartres—Un lot de meubles de maison de valeur.

Rapport du Directeur des Monnaies.-- La Monnaie de la Nouvelle-Orléans.

On sait quel bruit il se fait autour du bi-métallisme en Amérique et en Europe; quelle lutte soutient le gouvernement de Washington, pour faire adopter sa monnaie d'argent par les autres Etats. Partout, le système d'échanges est basé sur l'or. Nous ne pensons pas que l'Union obtienne un succès complet, mais elle n'essuiera pas non plus une désastreuse défaite. Elle possède, en mines d'argent, des richesses inesimables. Il est tout naturel qu'elle cherche à les exploiter et à les placer convenablement. En attendant, toute la question pour elle est—1. d'avoir le courage de résister à la pression qu'exercent, sur ses hommes d'Etat, les propriétaires de mines, trop anxieux de placer leurs produits; 2., de ne jamais permettre, chez elle, le frappage illimité de l'argent; il en résulterait inévitablement de véritables catastrophes.

La Nouvelle-Orléans est gravement intéressée dans cette question des monnaies d'argent, puisqu'elle possède elle-même un Hôtel de Monnaies, et qu'elle a la spécialité du frappage de l'argent.

Quatre villes jouissent de ce privilège: Philadelphie, San Francisco, la Nouvelle Orléans et Carson, Minnesota. Nous n'avons peut-être pas l'établissement le plus important de l'Union, mais c'est sous qui jetons le plus de dollars d'argent sur le marché. Ainsi, sur 9,467,920 qui sont sortis de ces quatre monnaies, de 1er juillet 1891 au 1er juillet 1892, 5,041,816 proviennent de notre hôtel, situé sur la Levée. Les opérations sur l'argent y sont considérables.

Ce que l'on ignore, généralement, c'est que l'on y travaille aussi l'or. On y a, pendant l'année fiscale qui vient de finir, en aigles double-e, en aigles, en demi-aigles, en pièces de 3 dollars, en dollars, frappé pour une somme de $29,284 50.

Il se fait un considérable roulement d'argent, à la Monnaie de la Nouvelle-Orléans. Les dépenses se sont élevées, durant la dernière année, à un total de $189,489 07.

La preuve que le gouvernement attache une grande importance à l'existence, à la prospérité de notre Monnaie, c'est qu'il y fait de constantes améliorations. Cette année, par exemple, il y a ordonné le grenaillement d'un puits artésien, qui donne une eau claire, potable, exempte de toute substance minérale, et d'une excellente qualité pour les opérations qui se font dans l'établissement. Ce puits épargne une dépense annuelle d'eau de $1,500. On y a, aussi, changé les bouilloires; celles que l'on vient d'y placer y occasionnent une économie de 50 pour cent, sur le combustible.

Une brillante affaire.

Voulez-vous être d'une brillante affaire? Ça ne tient qu'à vous. Toute votre journée de samedi sera consacrée aux achats de cadeaux de nouvel an. Le soir vous voudrez encore faire plaisir à un ami, à une connaissance, à un enfant: eh! bien, l'Etoile Rouge vous en donnera l'occasion: d'abord en vous offrant un choix immense de chaussures à bas prix—ensuite en faisant une illumination de circonstance, puisqu'il s'agira de fêter chaussures neuf! l'arrivée de la nouvelle année. Et (il y a un et intérieur) chaque enfant visitant et achetant recevra un jouet. Donc bonheur pour les enfants; beau coup d'oeil pour les acheteurs et économie sur les achats de chaussures. Quel de plus attrayant que tout cela? Mesdames: s'il y a de l'orage dans le ménage c'est le moment d'amener une paix douce et durable en donnant à votre bonheur une paire de ces jolies pantoufles en vente à l'Etoile Rouge.

LOUISIANE.

De Louisiana Record, Nouvelle-Orléans, du 28 décembre:

Dans la paroisse Vermilion, le chemin de fer d'Abbeville à la Nouvelle-Iberia est, décidément, livré au commerce. On y a déjà transporté un chargement de sucre. C'est M. J. H. Putnam qui a eu l'honneur de l'expédier. Abbeville va avoir, bientôt, une superbe station, une belle gare.

—La Banque Nationale d'Opelousas, paroisse St-Landry, est dans une florissante condition. Elle vient de déclarer un dividende de cinq pour cent, pour les derniers six mois, et elle a un surplus bien rempli. Elle n'est fait, en outre, concurrence un superbe édifice.

—Dans la paroisse St-Jacques, la levée Belmont est achevée—grand travail, qui a coûté $68,000.

—Dans la paroisse Rapides, il va être établi un service de malle entre Alexandrie et Lec Charles, par le chemin de fer Kansas City, Watkins et Gulf.

Le Congrès a accordé à la Compagnie qui s'est chargée de la construction du Pont de Rapides un an de plus pour achever son travail. La ligne Kansas City, Watkin et Gulf doit passer sur ce pont.

—Dans la paroisse Caddo, les amis de l'Hon. N. C. Blanchard, l'habile membre représentant de Caddo, au Congrès, demandent qu'il soit choisi par le Gouvernement comme successeur de M. Gibson, au Sénat des Etats-Unis. Toute la population du nord de l'Etat est en faveur de sa nomination. D'un autre côté, on demande le choix de Don Caffrey. Il règne une grande anxiété à ce propos dans l'Etat.

—On parle beaucoup à Baton Rouge d'un jeune poète, âgé de 7 ans. L'Advocate, de Baton Rouge, a publié ses pièces, elles sont considérables.

—Tout n'est pas rose dans le métier de cultivateur, surtout quand il fait du coton. Aussi, les fermiers de la paroisse Terrebonne ont achevé leur récolte de cette année. Ils n'ont pas obtenu 40 pour cent de ce qu'ils comptaient récolter.

C'est presque la ruine pour eux. La seule consolation qu'ils aient, c'est de pouvoir vendre leur produit un peu plus cher qu'à l'ordinaire.

Echantillon gratuit de chocolat.—En adressant une carte postale à "MENIER", New-York, vous obtiendrez des échantillons de son délicieux chocolat importé avec indications pour le préparer, etc.

MARIÉ PAR UN SINGE.

—Maudite bête! hurlait M. François Durand, en poursuivant à travers l'appartement un singe de moyenne taille qui résistant à lui échapper avec une parfaite habileté, et le narguait d'étape en étape, lançant ses grotes et lui lançant aux yeux des pincées de tabac puisées dans la tabatière d'argent qu'il venait de lui dérober.

Essoufflé, haletant, M. Durand se laisse choir, plutôt qu'il ne s'assit, sur le canapé du salon, tandis que le singe, maître Mandrin, s'éroulant en vis-à-vis dans un grand fauteuil confortable, occidental la charge de M. Durand, en s'éventant avec le tapis bruscquement arraché du guéridon.

Une porte s'entrebâille et une jolie tête blonde apparut.

—Eh bien papa, qu'y a-t-il encore? Et Arthémise de se voiz si câlîne.

—Il y a, mademoiselle, que l'on deviendrai fou si, dans le plus bref délai; vous ne m'aides à expulser d'ici ces deux bêtes venimeuses, cet orang et votre cousin!.....

—Georges? que va-t-il fait?

—Ce qu'il m'a fait, mademoiselle? Non content de m'abreuver, chaque jour, d'outrages et d'humiliations s'adressant à ma qualité d'ex négociant en denrées coloniales, il excite contre moi cette bête, son vivant portrait à lui, son âme damnée! Et je subirais cela plus longtemps! Noël, mademoiselle, jamais! Votre cousin Georges Casanova, mon pupille, s'expatriera..... ou votre père succombera à son martyre! conclut-il, avec des larmes comiques en dépit de lui.

Arthémise lui tamponna les yeux avec son mouchoir.

Vautré sur le fauteuil, Mandrin s'essuyait le visage avec le tapis de table.

—Tiens! encore! toujours! recommença M. Durand, montrant le singe d'un doigt furibond, geste aussitôt répété par Mandrin.

Mise au courant de la situation en un clin d'oeil, Arthémise calma son père d'un baiser et, s'avançant toute souriante vers Mandrin: "Allons, Mandrin, rends la tabatière, rends-là!" Mandrin répliqua tout d'abord par une mine désagréable et fin pied de nez envoyé à M. Durand.

—Rends la tabatière, reprit Arthémise, tu causerais du chagrin à la petite cousine.

Mandrin parut sentir tout à coup la gravité de sa faute, et les yeux chastement baissés, l'air penaud et contrit, il restitua, sans regimber, à Arthémise l'objet de son larcin, mais à peine se fut-il exécuté qu'il s'enfuit, lançant à l'adresse de M. Durand un nouveau pied de nez.

Ayant repris possession de sa tabatière, l'ancien épicier hausse une prise, tousse, éternue, regarde la pendule et demande:

—N'est-il donc pas l'heure de déjeuner, fillette?

—Non, papa, pas encore; et puis, nous attendons Georges qui, ce matin, est sorti pour affaires!

—Pour affaires, tu crois cela, toi? Des affaires! Un artiste! Un sculpteur! Estce qu'il y a des affaires pour d'autres que pour les dégénérés, comme moi, mais pour ce satané, ce.... Cabrion!

—Pardon, papa. Georges est en pourparlers très sérieux pour de très grosses commandes à obtenir d'un Américain.

—Allons donc!

Et M. Durand, avec un haussement d'épaules significatif, se renognait dans la lecture des "mercuriales" du *Constitutionnel*, son organe favori.

Soudain, Georges Casanova fit irruption dans le salon, brusquement, sans s'annoncer et d'un bond se jeta dans les bras de son oncle, qu'il faillit renverser.

—Eh bien! quoi! qu'y a-t-il?

—La chose est dans le sac!

—Quelle chose? quel sac?

—Ah! c'est juste! je ne vous avais pas prévenu.... Eh bien! Les figures de cire! Le musée Barnum! Enlevé! Traité! Signé! Reçu acompte! Mais! Suis-je assez étourdi—pardon—assez.... négociant, mon oncle, à votre gré?

—Parle, achève.

—Voilà. Ah! seulement, il faut que je parte par le prochain transatlantique.

—Ah! hasarda Arthémise.

—Oh! mais je reviendrai.... dix-huit mois après. Bref, désireux de me créer une situation, coûte que coûte, j'ai terminé tout d'abord mon envoi pour le prochain Salon, une *Espérance* sur laquelle je compte beaucoup, puis j'ai accepté d'exécuter pour M. Barnum, le célèbre saltimbanque, moulteur de figures de cire (voile tot la fase, ô Phidias), cinquante renommélances en pied, de nos plus célèbres bipèdes contemporains, depuis Bismarck et Sarah Bernhardt jusqu'à la reine Pomaré et Dinah Salifou. Mille francs par tête de bonhomme ou de bonne femme, soit en tout cinquante mille francs que je paierai intégralement, à mon retour dans l'ancien continent, puisque je suis—par traité en bonne forme—nourri, chauffé, vêtu, habillé, etc., pendant mon séjour au pays des dollars. Que dites vous de cela?

—Très bien! très bien! opine l'oncle Durand.

—Moi, je dis que dix-huit mois c'est bien long, fit Arthémise.

—Ah! bast! Je vous écrirai, cousine. Et vous irez au Salon voir mon *Espérance*; votre opinion personnelle me sera précieuse.

—Et tu pars?

—Après-demain matin pour le Havre.

—Avec Mandrin, n'est-ce pas?

—Avec Mandrin, mon oncle, y songes-vous? Mandrin gardera ma place au foyer de famille. Mandrin, ce singe aimable, adroit, prévenant et distingué est un second moi-même, m'avez-vous affirmé fréquemment. Je désire que mon socle, mon chef remplaçant, ait, en mon absence, place au feu, à la table et à la chaudelle, ainsi que moi, et qu'il soit traité avec les mêmes égards. Telle est ma volonté testamentaire. Oh! j'ai rédigé mon testament sur papier timbré; vous êtes mon exécuteur.... testamentaire, mon bon et cher oncle; je vous confie cette pièce importante pour en user comme il appartiendra au cas où je serais noyé pendant que des deux traversées. J'ai tout prévu.

Ayant l'oncle Durand tout ému, malgré lui, et la cousine Arthémise toute gênée à pleurer.

—Merci, mon oncle, achève Georges Casanova, en serrant fortement les deux mains de son tuteur, et maintenant, à table! J'ai une faim de loup! Cousine, prenez mon bras. Et, bas à l'oreille d'Arthémise, il ajouta: "Bien sûr que je reviendrai, puisque je t'aime!"

Le lendemain matin, à la première heure, l'oncle Durand, Georges Casanova et sa cousine Arthémise s'empilaient silencieusement dans un fiacre et, le cour bien gros, se faisaient conduire gare de l'Ouest, ligne de Normandie.

Les bagages de Georges enregistrés, on s'embrasse, on promit de s'écrire. Georges et Arthémise échangèrent deux gros baisers qui contenaient bien des promesses et, au coup de cloche, le jeune sculpteur, s'arrachant brusquement à cette scène de famille, gravit en hâte l'escalier des salles d'attente.

L'oncle et la cousine regagnèrent tristement l'appartement de la rue Charlot. Sans souffler mot, ils rentrèrent La cuisinière, attirante aussi par l'absence de M. Georges, les accueillit les yeux rouges. M. Georges était la seule joie de la maison. Avec ses raconteurs d'école, ses fantaisies rapinesques, il était décrété un diplomate.,

L'heure du déjeuner sonna. On se mit à table. Soudain, à la place de l'absent, un troisième couvert se trouve dressé comme par enchantement; et, fort des volontés de son maître, Mandrin, le singe Mandrin, s'assit solennellement en face de M. Durand et, grave, déploie un journal qu'il semble déchiffrer pour tout de bon.

Cette fresque égaya d'abord l'oncle. Mais bientôt Mandrin ayant allongé ses deux pattes de derrière jusque sur la table, l'oncle s'en courrouça, l'interpella, non sans quelques plaisantes dures pour Georges.

—Quand je pense, Arthémise, que tu aimes ce vaurien-là!

—Mandrin!

—Non! Georges, dont ce hideux quadrumane est le fac similé; qui insulte-t-il en ce moment? Son maître! Si mal élevé, si rustre! Oh! ma pauvre enfant, avec une éducation comme la tienne, pouvoir dire voir mais à ce mainadrin, à ce pétrisseur de terre glaise, oh bien! là, ça me fend le cour!

Une pièce de deux sous tombe aux pieds de l'oncle. C'était Mandrin qui, jugeant l'intermède assez long, y voulait mettre fin comme en fait taire en chantant des airs. La rage du marchand de denrées augmentait. Finalement, il quitte la table.

A peine la porte refermée sur lui, Mandrin glisse doucement sous l'assiette d'Arthémise un petit papier plié en forme de bateau et, de sa patte droite posée sur sa bouche, lui recommande le silence. Arthémise se retire dans sa chambre et lut:

"Chère petite cousine,

"Si j'ai laissé Mandrin en pension chez mon oncle, c'est pour qu'à mon retour vous me trouvies moins désagréable, tous deux, tet scurtout, tant j'aurai mis de mois là-bas à me corriger de certaines manières sans façon, et à gagner à la comparaison que papa Durand n'aurait pas manqué d'établir entre le singe et moi. Pardonne moi donc, en faveur de son but, cette fantaisie d'atelier. Ce sera la dernière.

"Dans dix-huit mois, jour pour jour, je serai là, avec de bon et bel argent en poche et tu décideras de mon sort. A Paris, rien à faire pour moi, comme position pécuniaire; là-bas, au contraire, tout, et cependant, j'ai laissé ici un gros copeir, mon envoi au Salon de cette année, mon *Espérance*. Si la mienne n'est point déçue, il y aura peut-être de beaux jours pour nous, pour toi si tu veux, et pour

"Ton fou de cousin,

"GEORGES CASANOVA."

Ce ne furent chaque matin que nouvelles farces de Mandrin. Tout disparaissait de la maison, les mandres de l'oncle, les mouchoirs d'Arthémise, et puis Mandrin fumait, laissait traîner sur tous les meubles des boutts de cigarettes et des roguesses de tabac.

A côté de cela, Mandrin appariaisait parfaite sentimental. Arthémise le surprit un jour en contemplation devant son portrait à elle; le lendemain, il avait changé de place celui de Georges dans l'album pour le mettre en regard de celui d'Arthémise. Peu à peu, cette intention s'prononça davantage chez lui. Tout ce que Mandrin put trouver de photographies du cousin et de la cousine, il les groupa deux par deux, par couples.

Quand il supposait la jeune fille seule et prête, il venait doucement, galamment poser sur ses genoux l'image de l'absent. Arthémise se sentait insensiblement gagnée par ces délicatesses. Oui, certes, Mandrin était bien le digne mandataire de Georges; il lui représentait même la quintessence de ce que son cousin avait en lui de meilleur.

Enfin le Salon de peinture et de sculpture ouvrit. M. Durand se décida, en grommelant, à y conduire sa fille. Quel ne fut pas son étonnement! Au milieu de toutes les autres oeuvres, celle de Georges Casanova apparaissait, vérité tablement supérieure, entourée de groupes nombreux de connaisseurs, tous sympathiques à la statue et à l'artiste, et la désignant à l'unanimité, pour une récompense de premier ordre.

—Et surtout, disait-on, quel joli modèle que celui qui a posé pour cette *Espérance*! Quelle grâce phasée, quel naturel! Voilà de la bonne sculpture.

—Mais c'est le portrait d'Arthémise, s'écria l'oncle, c'est ton portrait! Ah! Georges a vraiment du talent!

Et M. Durand eut hâte de rentrer pour aller annoncer à tout le quartier du Marais que l'*Espérance*! tant remarquée au palais de l'industrie, c'était.... Arthémise. Rumeur dans la rue Charlot. Les voisins affluèrent, désireux de juger de la renommélance, qui fut déclarée frappante. "Ah! ce Georges! Ah! votre neveu! quel artiste! quelle patte!"

Georges, tenu au courant de tout cela, se frottait les mains, à distance. Enfin! son plan réussissait. Arthémise, son promise presque par l'oeuvre même qui la signalait aux yeux de tous, pourrait-elle être à un autre qu'à Georges? Non, cela ne se pouvait pas!

Quelques semaines plus tard avait lieu la distribution des récompenses. Mandrin apporte triomphalement, à l'heure du déjeuner, l'*Officiel* sur la table. Enfévré, les doigts tremblants, M. Durand l'ouvrit et y lut: Sculpture: Grande médaille, M. Georges Casanova, auteur de "*Espérance*".

—Arthémise! ton cousin! médaille! Entends-tu? Pourquoi n'a-t-on pas mentionné que c'était mon neveu! Je le crierai partout pour réparer cette omission!

Arthémise pensa d'avancer de joie! Mais ce fut bien autre chose quand, à quelques semaines de là, et encore dans l'*Officiel*, l'oncle Durand trouva le nom de son neveu parmi les chevaliers de la Légion d'honneur. De plus, l'*Espérance* était achetée par le gouvernement pour être placée dans un de nos musées nationaux. Pour le jeune artiste et pour les siens, n'était-ce pas l'immortalité?

Les dix-huit mois écoulés, l'oncle Durand et Arthémise firent le voyage du Havre tout exprès pour être les premiers à voir Georges descendre du paquebot. Mais là, l'oncle eut une désillusion.

—Comment, s'écria-t-il, en voyant la boutonnière de son neveu vierge de tout ruban, tu n'as pas mis ta décoration! Moi qui aurais été si fier de porter ton pardessus sur mon bras gauche, le revers bien en dehors pour la faire croire aux autres que moi aussi j'étais décoré! Tu la mettras, dis, ta croix, le jour de ton mariage avec la petite.

—Oui, mon oncle, et 50,000 francs dans la corbeille!

—Bref, acheva l'oncle François Durand tout épanoui tu pourrais dire que tu as été marié beaucoup par ton talent et ....un peu par ton singe!

JACQUES DE GARCHES.

Charles Narrey fut un auteur dramatique de second rang, mais un homme d'infiniment d'esprit et de bonne grâce.

Ses deux plus grandes amitiés, depuis vingt ans, avaient été Alexandre Dumas et Henri Meilhac. Il venait, l'après-midi, chez Meilhac, et chaque soir, il dînait à la table de Dumas.

Ces dîners étaient passés chez lui à un tel état d'habitude, qu'un jour, Meilhac lui ayant dit en le quittant:

—Est-ce que je ne verrai, ce soir, après ton dîner, chez Dumas?

Narrey avait répondu, tout naturellement:

—Non, ce soir je dîne en ville.

Il ne faudrait pas que l'on crût que cette assiduité à la table du célèbre auteur de la *Dame aux Camélias* dénotât, chez Narrey le tempérament d'un pique-assiette. On se trompait étrangement. Pour lui, le dîner ne signifiait rien; le compagnie du maître était tout.

Un jour, à table, il dit à Dumas:

—Quand je mourrai, je te laisserai mon portrait.

Narrey parti, on parla de ce portrait.

—Oh le mettrons nous, interroge Dumas.

Et Mlle Jeannine Dumas de répondre, avec son fin sourire:

—Nous le mettrons dans la salle à manger.... Naturellement.

Un savant ultra-médiocre essaye de pallier par un bonhomie, le vide de ses découvertes:

—Je suis comme Socrate, dit-il, je sais que je ne sais rien.

—Malheureusement pour vous, murmure X....., les autres le savent aussi.

Un ex-bobbine, maintenant plus calé, parle d'un confrère richissime, avec un ami.

Ah! celui-là, quel égoïste! Si jamais tu mourais de faim, il ne te prêterait pas vingt sous.

—Crois tu?

—J'e suis sûr! Dans le temps, je les lui ai demandés.

Deux camarades de classe se rencontrent sur le boulevard, à Paris:

—Comment! c'est toi, mon vieux Gustave? Y a-t-il longtemps que nous nous ne sommes vus! Depuis nos malheurs, la guerre, l'invasion, l'année terrible.....

—Oh! oui, l'année terrible! celle où je me suis marié!

Le médecine au village:

Un paysan accourt chez l'officier de santé.

—Venez vite, ma femme est bien malade. J'ai là cent francs qui sont à vous, que vous la rétablissiez ou que vous l'achoviez.

Le praticien visite la malade, la soigne: huit jours après, il réclame son salaire.

—Pardon, lui dit l'homme, c'est vous qui avez achevé ma femme?

—Moi! par exemple!

—Alors l'avez-vous rétablie?

—Hélas! non.

—Eh! bien, vous n'avez pas respecté vos conventions; je ne vous gête rien.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.
GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
175 CHEMIN DU BAYOU.
Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, Bals, etc.
Nous collectons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district, et leur garantissons quelque satisfaction, sur prix les plus réduits.
Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. 31 fév—1an

HUBERT.—Décédée, vendredi, 30 décembre 1892, à midi et demi, SOPHIE CORALIE HUBERT, native de la paroisse de la Pointe-Coupée, Louisiane. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de ses frères, Ernest et Auguste Hubert, sont respectueusement invités aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 31 décembre, à 10 heures et demie du matin. Le convoi partira de la dernière demeure de la défunte, No 30 Seventh street, entre St-John et Live Oak, près de l'avenue de l'Esplanade, 5e district.

BARQ.—Décédé, le 30 décembre 1892 à 4 heures P. M., à l'âge de 20 ans et 6 mois, GASTON BARQ, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Barq, J. A. Boisson, G. Dennes, A. Grangnard, ainsi que les membres du Club de la Démocratie Française, sont priés d'assister à son funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 3 heures P. M., de sa dernière demeure, No 547 rue Royale, entre St-Ferdinand.

JADOT.—Décédé, à l'Hôtel Dieu, le vendredi 30 décembre 1892, à 4 heures 20 P. M., LAMBERT JADOT, âgé de 53 ans, natif de Belgique et résidant de Baton Rouge, La. Les restes seront transportés à Baton Rouge pour être inhumés samedi matin, le 31 décembre, par le train de 7:35 heures du Mississippi Valley, de l'établissement de Pompes Funèbres de Frank & Dubuc, 35 rue des Champs-Elysées.

CHRETTIEN.—Décédé, le 31 décembre, à 6 heures P. M., EUGENE CHRETIEN, âgé de 35 ans natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis des familles Chrétien, Fejtors, Bienbenlaub, Daniagnan sont respectueusement invités à l'enterrement qui aura lieu samedi le 31 décembre, à 4 heures P. M. Le corps est exposé au 351 rue Royale.

Minutes de la New Orleans City and Lake Railroad Company.—Le 19e rue du Canal, premier étage.—New Orleans, 20 décembre 1892.—A la réunion annuelle tenue le dix-neuvième jour de décembre 1892, les actionnaires ci-dessous mentionnés ont été élus Directeurs pour l'année suivante: E. GALLY, ERNEST BALDWIN, M. O'BRIEN, J. I. LYONS, JOEL STUMPF, GEO. DENEGRE, E. J. DEMAREST, J. J. MUSSON, A. H. SIEVERD, AUG. KOENIG, CHAS F. BUCK, J. A. WALKER.

A une réunion du Bureau, tenue ce jour, les actionnaires suivants ont été élus pour remplir les vacances dans le Bureau causées par des résignations, à savoir: FREDERICK STRAUSS, ERNEST BAYNE, Jr., A. LURIA, E. S. GLAZIER, W. GIL. BAYNE, W. DENEGRE, O. C. HOWARD, JOHN H. KENNARD, A. BERT STRAUSS, H. M. LITTELL, G. H. M. LITTELL, a été élu Président, DEORDI J. E. NEGRE, également comme Président, C. W. BREDOW restant Secrétaire jusqu'à ce que son successeur soit élu.

C. W. BREDOW, Secrétaire.
31 déc—1 f

Chaussures pour Cadeaux
—A—
L'ETOILE ROUGE!
31 déc—1f

Avis important.

PRENANT effet le 1er janvier, le Southern Pacific Co. mettra un train additionnel sur la Division de Morgan City à Texas Rd., qui fera le trajet entre la Nouvelle-Orléans et Morgan City, en trente heures. Départ de la Nouvelle-Orléans à 7.45 heures A. M. et arrivée à 5:30 P. M. Le train de la California qui part à 9:45 heures A. M. ne s'arrêtera à Lafourche, ne s'arrêtant qu'à Fourchon, Morgan City et la Nouvelle Iberia. Toutes les affaires seront réglées—pardon—assurées,.... négociant, mon oncle, à votre gré!

—Paris, achève.

—Voilà. Ah! seulement, il faut que je parte par le prochain transatlantique.

—Ah! hasarda Arthémise.

—Oh! mais je reviendrai.... dix-huit mois après. Bref, désireux de me créer une situation, coûte que coûte, j'ai terminé tout d'abord mon envoi pour le prochain Salon, une *Espérance* sur laquelle je compte beaucoup, puis j'ai accepté d'exécuter pour M. Barnum, le célèbre saltimbanque, mouleur de figures de cire (voile tot la fase, ô Phidias), cinquante renommélances en pied, de nos plus célèbres bipèdes contemporains, depuis Bismarck et Sarah Bernhardt jusqu'à la reine Pomaré et Dinah Salifou. Mille francs par tête de bonhomme ou de bonne femme, soit en tout cinquante mille francs que je paierai intégralement, à mon retour dans l'ancien continent, puisque je suis—par traité en bonne forme—nourri, chauffé, vêtu, habillé, etc., pendant mon séjour au pays des dollars. Que dites vous de cela?

—Très bien! très bien! opine l'oncle Durand.

—Moi, je dis que dix-huit mois c'est bien long, fit Arthémise.

—Ah! bast! Je vous écrirai, cousine. Et vous irez au Salon voir mon *Espérance*; votre opinion personnelle me sera précieuse.

—Et tu pars?

—Après-demain matin pour le Havre.

—Avec Mandrin, n'est-ce pas?

—Avec Mandrin, mon oncle, y songes-vous? Mandrin gardera ma place au foyer de famille. Mandrin, ce singe aimable, adroit, prévenant et distingué est un second moi-même, m'avez-vous affirmé fréquemment. Je désire que mon socle, mon chef remplaçant, ait, en mon absence, place au feu, à la table et à la chaudelle, ainsi que moi, et qu'il soit traité avec les mêmes égards. Telle est ma volonté testamentaire. Oh! j'ai rédigé mon testament sur papier timbré; vous êtes mon exécuteur.... testamentaire, mon bon et cher oncle; je vous confie cette pièce importante pour en user comme il appartiendra au cas où je serais noyé pendant que des deux traversées. J'ai tout prévu.

Ayant l'oncle Durand tout ému, malgré lui, et la cousine Arthémise toute gênée à pleurer.

—Merci, mon oncle, achève Georges Casanova, en serrant fortement les deux mains de son tuteur, et maintenant, à table! J'ai une faim de loup! Cousine, prenez mon bras. Et, bas à l'oreille d'Arthémise, il ajouta: "Bien sûr que je reviendrai, puisque je t'aime!"

Le lendemain matin, à la première heure, l'oncle Durand, Georges Casanova et sa cousine Arthémise s'empilaient silencieusement dans un fiacre et, le cour bien gros, se faisaient conduire gare de l'Ouest, ligne de Normandie.

Les bagages de Georges enregistrés, on s'embrasse, on promit de s'écrire. Georges et Arthémise échangèrent deux gros baisers qui contenaient bien des promesses et, au coup de cloche, le jeune sculpteur, s'arrachant brusquement à cette scène de famille, gravit en hâte l'escalier des salles d'attente.

L'oncle et la cousine regagnèrent tristement l'appartement de la rue Charlot. Sans souffler mot, ils rentrèrent La cuisinière, attirante aussi par l'absence de M. Georges, les accueillit les yeux rouges. M. Georges était la seule joie de la maison. Avec ses raconteurs d'école, ses fantaisies rapinesques, il était décrété un diplomate.,

L'heure du déjeuner sonna. On se mit à table. Soudain, à la place de l'absent, un troisième couvert se trouve dressé comme par enchantement; et, fort des volontés de son maître, Mandrin, le singe Mandrin, s'assit solennellement en face de M. Durand et, grave, déploie un journal qu'il semble déchiffrer pour tout de bon.

Cette fresque égaya d'abord l'oncle. Mais bientôt Mandrin ayant allongé ses deux pattes de derrière jusque sur la table, l'oncle s'en courrouça, l'interpella, non sans quelques plaisantes dures pour Georges.

—Quand je pense, Arthémise, que tu aimes ce vaurien-là!

—Mandrin!

—Non! Georges, dont ce hideux quadrumane est le fac similé; qui insulte-t-il en ce moment? Son maître! Si mal élevé, si rustre! Oh! ma pauvre enfant, avec une éducation comme la tienne, pouvoir dire voir mais à ce mainadrin, à ce pétrisseur de terre glaise, oh bien! là, ça me fend le cour!

Une pièce de deux sous tombe aux pieds de l'oncle. C'était Mandrin qui, jugeant l'intermède assez long, y voulait mettre fin comme en fait taire en chantant des airs. La rage du mar-

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Canes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Réparations de toutes sortes faites par des ouvriers de premier complétement.
14 déc 29—1an

A vendre
A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.
Ces lots sont près à proximité du lac et du chemin de fer et vaut à ce jour pour le comptant de $60 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.
Mandeville est la plus jolie station du lac et de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.
Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.
Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.
S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Boudet, propriétaire au Clos Vergnet, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans 4 sept—

Autres terrains à vendre,
Les lots et dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 parcs que la propriété du Clos-Vergnet même. Ces terres sont plantées de vignes, plein rapport et de jeunes pommiers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Lentzburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré du l'acquéreur.
24 sept—

WEEKLY COURIER-JOURNAL
HENRY WATTERSON, Editor.
Best Democratic Paper Published.
ONLY $1.00 A YEAR.
Best Condensed News,
Best Stories,
Best Miscellany,
Best Women's Page,
Best Children's Department,
Best Articles by Correspondents Department,
Best Editorials.
Has the
It gives away a valuable premium every day for the largest club received.
Sample copies of the Weekly Courier-Journal will be sent free to any address. Write to
COURIER-JOURNAL CO.,
Louisville, Ky.
13 déc—1m

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algér à 8 A. M., et arrivent à 7.00 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.
J. S. LANDRY, Surintendant.
J. S. LANDRY Agent général pour le Frêt et les Passagers
26 oct—oct et déc

Dr W. BILLE,
Elève du professeur RICORD, de Paris.
BUREAU, 29 RUE ROYALE.
Maladies nerveuses, impuissance, spermatorrhée, pertes séminales, maladies des organes génito-urinaires (maladies secrètes) chez l'homme et la femme. Blennorrhagies difficiles invariablement guéries.
1 Sept—1an

J. B. JUNQUA,
No 19 RUE ST-LOUIS,
Près Dauphin,
Importateur et Marchand en Gros de Cognacs Fins Champagnes, Vins et Liqueurs,
—Spécialité de—
Vins Fins et Brandies de Californie, Rye et Bourbon Whiskies,
—Fabricants—
Sirops de Fruits de Choix.
26 oct—3f par mois

MERRY CHRISTMAS! HAPPY NEW YEAR!
M. LION & Co.,
GRANDE REDUCTION
SUR TOUT NOTRE STOCK
De Linge Confectionné, Pardessus
—ET—
Habillements pour Hommes et Jeunes Gens.
HABILLEMENTS D'ENFANTS À DES PRIX RÉDUITS.
Chapeaux, Lingerie pour Hommes
ETC.
Tout notre Stock d'Hiver doit être Vendu dans les 30 Jours qui suivent.
195, 197, 199 RUE DECATUR, en face du Marché Français.

AVEZ-VOUS DÉJÀ ASSISTÉ —A LA— GRANDE VENTE FINALE —DE— C. Lazard & Cie?
C'est Décembre le plus important qui soit et qui se rapproche le plus de ce qui serait donner les vêtements de messieurs, jeunes gens et enfants. Le coût des articles, nous l'avons entièrement perdu de vue, et avons simplement mis à ces articles des prix qui assureront le prompt écoulement de notre immense stock de pardessus, costumes de travail et de toilette, et de pantalons supérieurement taillés et confectionnés, entre cette époque et et le 15 janvier.

$20,	vendant maintenant	$16
15,	vendant maintenant	12
14 25,	vendant maintenant	11 50
12 50,	vendant maintenant	10
$15,	vendant maintenant	$9
20,	vendant maintenant	17

Pardessus Pour Messieurs

$20,	vendant maintenant	$16
15,	vendant maintenant	12
14 25,	vendant maintenant	11 50
12 50,	vendant maintenant	10
$15,	vendant maintenant	$9
20,	vendant maintenant	17

Vêtements Complets pour Hommes

$22,	vendant maintenant	$19
18,	vendant maintenant	15
15,	vendant maintenant	12
12 50,	vendant maintenant	10
10 50,	vendant maintenant	07

Vêtements Pour Enfants

6 50,	vendant maintenant	3 50
5 50,	vendant maintenant	3 25
4 00,	vendant maintenant	1 50